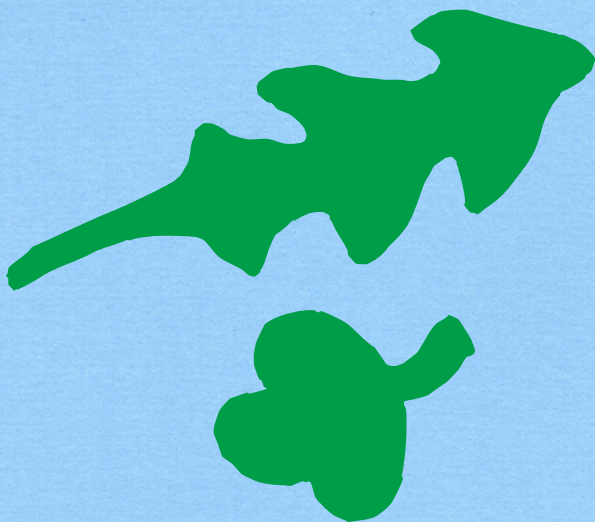


Un monde
en commun

Cahier 13

A World
in Common



Les Cahiers
de la Fondation

Commissaires/Curators
Julie Bélisle et/and Josianne Poirier

Un monde en commun/
A World in Common

Commissaires/Curators

Julie Bélisle
Josianne Poirier

Artistes/Artists

Maude Arès
Geneviève Chevalier
Hannah Claus
Jim Holyoak
Richard Ibgby & Marilou Lemmens
Frédéric Lavoie
Angela Marsh
Kimberly Orjuela
Taqralik Partridge & Tiffany Shaw
Miranda Smitheram

Préface/Preface

À la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, nous avons pour mission de soutenir et de faire rayonner les pratiques artistiques qui interrogent les relations entre les sociétés humaines et les milieux qu'elles habitent. Les défis écologiques qui marquent notre époque appellent des approches plurielles, où se rencontrent la sensibilité artistique et les savoirs scientifiques. Convaincue du rôle essentiel de la création au sein de nos sociétés, la Fondation accompagne des artistes et des chercheur-euses dont les démarches contribuent à renouveler nos façons de percevoir, de penser et de raconter le monde vivant et les questions environnementales.

Au cœur de cet engagement se trouve une valeur fondamentale : l'hospitalité, soit accueillir les artistes, leurs recherches, leurs propositions, et offrir un espace propice à l'exploration et au dialogue. Cette même notion d'hospitalité et cet esprit d'échange sont au cœur du projet *Un monde en commun*, une collaboration entre deux institutions, la Biosphère|Espace pour la vie et la Fondation, et entre deux commissaires, Julie Bélisle et Josianne Poirier. Si nous sommes toutes et tous les hôtes des territoires que nous habitons, mais ne les possédons pas, comment imaginer des manières de les rendre accueillants pour toutes les formes de vie ? C'est ce que les artistes rassemblés ici invitent à penser à travers leurs œuvres.

La collaboration avec la Biosphère|Espace pour la vie s'inscrit pleinement dans cet esprit d'ouverture et de partage. En réunissant leurs expertises et leurs publics, les deux institutions réaffirment l'importance de soutenir des initiatives où l'art, la connaissance et l'engagement citoyen se rencontrent afin de participer au développement d'une culture environnementale éclairée et active.

At the Grantham Foundation for the Arts and the Environment, our mission is to support and promote artistic practices that explore the relationship between human societies and the environments they inhabit. The environmental challenges defining our era call for multifaceted approaches that bring together artistic sensibility and scientific knowledge. Convinced of the essential role of creativity in our societies, the Foundation supports artists and researchers whose work helps to renew the ways in which we perceive, think about, and describe the living world and environmental issues.

At the heart of this commitment lies a fundamental value, hospitality: welcoming artists, their research, their works, and providing a space conducive to exploration and dialogue. This same notion of hospitality and this spirit of exchange lie at the heart of *A World in Common*, a collaboration between two institutions, the Biosphère|Espace pour la vie and the Foundation, and two curators, Julie Bélisle and Josianne Poirier. If we are all guests in the territories we inhabit, yet do not own them, how can we imagine ways to make them welcoming to all forms of life? This is what the artists gathered here invite us to consider through their works.

The partnership with the Biosphère|Espace pour la vie is fully in line with this spirit of openness and sharing. By bringing together their expertise and audiences, the two institutions reaffirm the importance of supporting initiatives where art, knowledge, and civic engagement converge to help foster an informed and active environmental culture.

Marianne Cloutier
Directrice artistique de la Fondation/
Artistic Director of the Foundation

Préface/Preface

Lieu de rencontre entre la nature, la culture et les idées, la Biosphère|Espace pour la vie est un musée consacré à une meilleure compréhension des relations entre les humains et leur environnement. Notre mission est d'explorer les façons dont le vivant, les savoirs et les expériences sensibles s'entrecroisent pour éclairer les enjeux socioécologiques d'aujourd'hui. Nous croyons que la compréhension du monde passe autant par la science que par l'imaginaire et par les savoirs des citoyennes et citoyens : c'est dans l'articulation de ces approches que naissent de nouvelles perspectives. Cette mission se traduit par une programmation diversifiée proposant des expositions, des événements, des programmes scolaires, de la médiation scientifique et culturelle.

Les artistes qui s'intéressent aux enjeux environnementaux jouent un rôle essentiel : ils et elles ouvrent des espaces où l'on peut percevoir autrement les réalités du monde vivant. Leur démarche, sensible et engagée, agit comme un vecteur d'ouverture et de compréhension. Leurs œuvres rendent accessibles des questions complexes, transforment notre regard et nous invitent à imaginer d'autres façons d'habiter la Terre. En présentant ces pratiques artistiques contemporaines, nous souhaitons offrir au public des expériences qui stimulent la curiosité, favorisent l'apprentissage et nourrissent une réflexion profonde sur nos liens avec l'environnement. L'art devient ainsi une manière d'apprendre autrement, mobilisant l'étonnement, la poésie et la pensée critique.

C'est dans cet esprit que s'inscrit notre collaboration avec la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement. Nos deux institutions partagent une conviction fondamentale : la volonté de nourrir une culture environnementale vivante et engagée. Ensemble, nous soutenons des projets où la création artistique et les savoirs scientifiques s'enrichissent mutuellement, ouvrant de nouveaux espaces de dialogue et d'imagination. Grâce à cette alliance, nous pouvons accueillir des propositions ambitieuses qui éclairent autrement les défis socioécologiques et qui rendent perceptible la richesse du vivant.

L'exposition *Un monde en commun* incarne cette volonté de conjuguer savoirs, émotions et créativité pour mieux comprendre – et habiter – le monde que nous partageons.

A meeting place for nature, culture, and ideas, the Biosphère|Espace pour la vie is a museum dedicated to a deeper understanding of the relationships between humankind and our environment. Our mission is to explore how living things, knowledge, and sensory experiences intersect and to shed light on today's socio-ecological challenges. We believe that comprehending the world relies as much on science as on imagination and everyday knowledge – it is in the interstice of these approaches that new perspectives emerge. This mission is reflected in a diverse program offering exhibitions, events, educational programs, and scientific and cultural mediation.

Artists who engage with environmental issues play a vital role: they create alternative spaces where we can perceive the world's manifold realities. Their sensitive and committed approach acts as a catalyst for openness and understanding. Their works demystify complex questions; they shift our perspective and invite us to imagine other ways of inhabiting the Earth. By presenting these contemporary artistic practices, we aim to offer the public experiences that stimulate curiosity, foster learning, and encourage a more profound reflection on our relationship with the environment. Art after all is a different way of learning, of engaging critical thinking, poetry, and wonder.

It is in this spirit that our collaboration with the Grantham Foundation for the Arts and the Environment takes shape. Our two institutions share a fundamental conviction: the desire to cultivate a vibrant and engaged environmental culture. Together, we support projects where artistic creation and scientific knowledge mutually enrich each other, opening new spaces for dialogue and imagination. Thanks to this alliance, we can welcome ambitious proposals that shed new light upon socio-ecological challenges and illuminate life in all its richness.

The exhibition *A World in Common* embodies this desire to combine knowledge, emotions, and creativity to better understand – and inhabit – our shared world.

Un monde en commun/A World in Common

En tentant d'adopter la perspective de l'hirondelle, du mulot ou encore du pissenlit, les œuvres réunies dans cette exposition décentrent notre regard. Elles nous enjoignent à considérer comment le territoire nous accueille et comment nous le partageons avec d'autres espèces, nous invitant à nous engager envers un monde pluriel, solidaire et profondément relationnel. Par des gestes de soin, des approches collaboratives de la création et une attention à l'éthique interspécifique, elles offrent une compréhension étendue de la notion d'hospitalité et nous encouragent à repenser nos manières « d'habiter ». Ensemble, elles explorent la possibilité d'« un monde en commun » où tous les vivants pourraient s'épanouir.

Si l'hospitalité implique d'accueillir avec bienveillance, la manière de visiter apparaît comme tout autant importante. En effet, lors d'une observation ornithologique dans un milieu humide ou le temps d'un café chez un être cher, la qualité de la rencontre avec l'autre dépend aussi de la posture que nous adoptons comme invité-e. Accueillir et être accueilli-es, c'est accepter la porosité et la vulnérabilité qu'implique toute présence partagée. Considérant cet esprit de coresponsabilité, les œuvres abordent la relation hôte-invité-e depuis plusieurs angles – l'héritage persistant de la colonisation et de la dépossession qu'elle a engendrée surgissant en filigrane à divers endroits. Elles mettent l'accent sur l'indispensable réciprocité entre territoire et vivant, et entre vivants.

Le thème de l'habitat, intimement lié à celui de l'hospitalité, se retrouve dans plusieurs propositions, que ce soit sous la figure de la maison, de la cabane ou du terrier. Des architectures qui répondent aux besoins, réels ou imaginés, des oiseaux, des humains, des insectes et des animaux se côtoient dans l'exposition. Leur juxtaposition crée un voisinage hétéroclite, soulignant les défis et la beauté de la cohabitation entre les espèces. Qu'importe le milieu, nous résidons toujours côtés d'êtres surprenants. Comment favoriser cette diversité? Quels outils, savoir-faire et collaborations mobiliser pour maintenir des écosystèmes accueillants envers le plus grand nombre?

Aborder la générosité des territoires et celle dont nous devrions leur faire preuve en retour convie également à étendre le regard vers les éléments. Vent, eau, feu et terre contribuent activement à des cycles de croissance et de régénération. Ils accompagnent le passage des saisons et prennent part à l'habitabilité du monde.

Les artistes présentés dans cette exposition développent, chacune et chacun à leur façon, des pratiques attentives aux interdépendances entre humains et plus-qu'humains, entre espèces et milieux. Chez elles et chez eux, le vivant n'est ni ressource ni arrière-plan : il est sujet, partenaire, parfois même co-auteur. Car les œuvres réunies pour l'occasion ne représentent pas le monde : elles y participent, l'activent, le défendent et fabriquent d'autres imaginaires du partage où coexistent des vivants, des forêts, des marais, des sols, des montagnes, des vents et des cours d'eau...

By adopting the perspective of the swallow, the field mouse, or even the dandelion, the works gathered in this exhibition shift our perspective. They encourage us to consider how the land welcomes us and how we share it with other species, inviting us to commit to a pluralistic, supportive, and deeply relational world. Through acts of care, collaborative approaches to creation, and attention to interspecies ethics, these works offer a broad understanding of the notion of hospitality and encourage us to rethink our ways of "inhabiting." Together, they explore the possibility of "a world in common" where all living beings can flourish.

While hospitality implies welcoming with kindness, the manner of visiting appears equally important. Indeed, whether observing birds in a wetland or sharing a coffee with a loved one, the quality of the encounter also depends on the stance we adopt as guests. Welcoming and being welcomed means accepting the permeability and vulnerability inherent in any shared presence. With the spirit of mutual responsibility in mind, the artworks explore the host-guest relationship from several angles – the enduring legacy of colonization and the dispossession it engendered subtly emerging in various places. They emphasize the essential reciprocity between land and living beings, and between living beings themselves.

The theme of habitat, intimately linked to that of hospitality, recurs in several pieces, whether in the form of a house, a shed, or a burrow. These structures, which respond to real or imagined needs, bring together birds, humans, insects, and animals within the exhibition. Their juxtaposition creates a heterogeneous neighborhood, highlighting both the challenges and the beauty of coexistence amongst species. Regardless of our environment, we always live alongside surprising creatures. How can we foster this diversity? What tools, expertise, and collaborations can we mobilize to maintain ecosystems that are welcoming to the greatest number of species?

Addressing the generosity of the land and the generosity we should show it in return also invites us to broaden our perspective to include the elements. Wind, water, fire, and earth actively participate in cycles of growth and regeneration. They accompany the changing seasons and contribute to the habitability of the world.

The artists presented in this exhibition each in their own way develop practices that are attentive to the interdependencies between humans and more-than-humans, between species and environments. For them, the living world is neither a resource nor a backdrop: it is a subject, a partner, sometimes even a co-creator. Indeed, the works gathered for this occasion do not represent the world; they participate in it, activate it, defend it, and create other imaginaries of sharing where living beings, forests, marshes, soils, mountains, winds, and waterways coexist.

Maude Arès
Geneviève Chevalier
Hannah Claus
Jim Holyoak
Richard Ibgby & Marilou Lemmens
Frédéric Lavoie
Angela Marsh
Kimberly Orjuela
Taqralik Partridge & Tiffany Shaw
Miranda Smitheram



A

Maude Arès

Chaque installation suspendue de Maude Arès se déploie tel un monde miniature où les notions d'équilibre, de soin et d'accueil occupent une place prépondérante. À la Fondation Grantham, l'artiste s'inspire des volumes d'un puits de lumière extérieur pour créer un grand mobile vertical. bercé par le vent, il répond également au courant de la rivière David qui s'écoule à quelques mètres. Car l'eau, celle qui provient d'une averse ou d'un lac, qui irrigue des réseaux hydrographiques complexes ou traverse la surface poreuse d'un récipient, se retrouve dans divers aspects de l'œuvre.

Vient d'abord à l'esprit l'image d'un impluvium, ce bassin qui occupait le centre des résidences de la Rome antique. Grâce à une percée dans le toit, son rôle consistait à récolter la pluie afin d'assurer l'approvisionnement en eau potable. Dans l'installation d'Arès, plusieurs petits réceptacles se relaient pour capter les gouttes tombées du ciel. Par des jeux de collecte, de ruissellement et de lignes, leur organisation évoque celle des bassins versants. Plusieurs des éléments qui composent le mobile – objets trouvés, tissus, fils de fer, vasques d'argile et autres – se retrouvaient d'ailleurs deux ans plus tôt au sein d'un assemblage partiellement immergé dans un étang de l'Estrie.

Cette manière de réutiliser les matériaux d'un projet à l'autre, d'observer leur usure et leur transformation, de s'occuper d'eux comme de compagnons de route est emblématique de la démarche de l'artiste. Les liens qui unissent ces composantes dans l'œuvre sont robustes et souples. Ils maintiennent l'unité de chacune, tout en célébrant la force de l'ensemble. Le temps de l'exposition, ils servent un écosystème délicat où des insectes et d'autres êtres presque imperceptibles peuvent s'établir, où les oiseaux se posent pour entonner leurs chants.

Each of Maude Arès's suspended installations unfolds like a miniature world where the notions of balance, care, and reception play a central role. At the Grantham Foundation, the artist draws inspiration from an exterior skylight's rays to create a large vertical mobile. Swaying in the wind, it also responds to the current of the rivière David flowing a few metres away. Thus, water – whether from a deluge, a lake, from complex hydrographic irrigation networks, or permeating a container's porous surface – is a recurring motif in the work.

The image that first comes to mind is that of an impluvium, the basin that occupied the centre of ancient Roman residences. Its purpose was to collect rain to ensure an ample supply of drinking water through an opening in the roof. In Arès's installation, several small receptacles take turns capturing the raindrops that fall from the sky. Through the interplay of collection, trickling, and lines, their organization evokes that of watersheds. Several of the elements that make up the mobile – found objects, fabrics, wire, clay basins, and others – were, in fact, part of an assemblage partially submerged two years earlier in a pond in the Eastern Townships.

This way of recycling materials from one project to the next, of observing their wear and tear, and of caring for them as if they were travelling companions, is emblematic of the artist's approach. The links that unite these elements in the work are both robust and supple. They maintain the unity of each individual piece while celebrating the strength of the whole. And they serve for the duration of the exhibition as a delicate ecosystem in which insects and other almost imperceptible beings can settle, where birds perch to sing their songs.



B



C

Geneviève Chevalier

Dans une attention soutenue au monde qui l'entoure, Geneviève Chevalier développe une pratique qui s'élabore dans la durée, ancrée dans l'observation située et l'expérience directe des milieux. Son travail prend forme sur le terrain, au rythme des saisons, des conditions climatiques et des dynamiques du vivant. Elle suit de près certaines espèces d'oiseaux migrateurs menacés – hirondelles de rivage, pluviers siffleurs, oiseaux de mer boréaux – dont les habitats fragilisés témoignent des transformations profondes des paysages.

Formée en biologie, l'artiste s'intéresse à la manière dont nous rendons la nature « lisible »: collections naturalistes, méthodes de recensement, protocoles scientifiques, cadres réglementaires, mesures de protection. Plutôt que d'en contester la validité, elle en explore les effets de cadrage, questionnant ce qu'ils donnent à voir, ce qu'ils laissent hors champ et la manière dont ils structurent notre rapport au vivant. Sa recherche s'élabore au contact de biologistes, de chercheuses et de communautés locales, attentive aux signes souvent discrets d'un effritement de la biodiversité.

Le court-métrage *Solastalgia Riparia* prolonge cette démarche à travers une suite de séquences filmées en Gaspésie, dans le Bas-Saint-Laurent et sur différents sites du littoral québécois. Le choix du 16 mm instaure une temporalité ralentie, propice à une perception affinée où paysages, gestes scientifiques et archives naturalistes se répendent.

En s'attardant aux hirondelles de rivage – capables de s'adapter à des environnements artificialisés tout en demeurant hautement vulnérables –, Chevalier met en lumière les paradoxes de nos stratégies d'aménagement: déplacement de colonies, construction d'habitats substitutifs, enrochement des berges face à la montée des eaux. Ces interventions révèlent autant la résilience du vivant que les contraintes que nous lui imposons.

With sustained attention to the world around her, Geneviève Chevalier develops a practice that unfolds over time, rooted in acute observation and direct experience of environments. Her work takes shape in the field, in rhythm with the seasons, climatic conditions, and the dynamics of living organisms. She closely observes certain threatened migratory bird species – bank swallows, piping plovers, boreal seabirds – whose fragile habitats bear witness to the landscape's profound transformations.

Trained in biology, the artist is interested in how we make nature “legible”: natural history collections, census methods, scientific protocols, regulatory frameworks, and conservation efforts. Chevalier explores their framing effects rather than challenging their validity, questioning what they reveal, what they leave out, and how they structure our relationships with the living world. Her research is developed through collaboration with biologists, researchers, and local communities, attentive to the often-subtle signs of biodiversity loss.

The short film *Solastalgia Riparia* extends this approach through a series of sequences filmed in the Gaspé Peninsula, the Lower St. Lawrence region, and at various sites along the Quebec coastline. The choice of 16mm film establishes a slowed-down temporality, conducive to a refined perception where landscapes, scientific procedures, and natural history archives intersect.

By focusing on bank swallows – capable of adapting to artificial environments while remaining highly vulnerable – Chevalier highlights the paradoxes of our development strategies: relocation of colonies, construction of alternative habitats, and riprap of riverbanks in the face of rising sea levels. These interventions reveal both the resilience of life and the constraints we impose upon it.



D



E

16

Hannah Claus

Les tornades effraient. Pour plusieurs d'entre nous, elles évoquent la destruction et le danger. À rebours de cet imaginaire négatif, l'œuvre *teyoweratá:se*, qui signifie « vents qui tournent » en Kanien'kéha, évoque plutôt leurs retombées bénéfiques sur les milieux. En effet, dans l'ontologie Haudenosaunee, les Kayé:ri Nikawerá:ke, soit les Quatre Vents, portent la responsabilité de nettoyer le sol. À l'automne, le vent du nord et celui de l'ouest préparent la terre pour la saison qui suit, tout comme le font le vent du sud et celui de l'est au printemps. Ils participent ainsi à des cycles de renouvellement.

Dans l'espace de la galerie, des centaines de pastilles d'une transparence laiteuse semblent en suspension dans le vide. Bien qu'elles représentent une paire de vents en plein tourbillonnement, un grand calme s'en dégage. Le moindre souffle les agite doucement et nous amène à prendre conscience des déplacements d'air que nos mouvements génèrent. Ils se répercutent dans d'innombrables variations de la position des pastilles, elles-mêmes modifiant les jeux d'ombre que l'installation crée sur les murs. Ces tressaillements révèlent de plus les minces fils brillants qui portent les deux nuées. Fidèle à son habitude, Hannah Claus s'assure qu'ils relient l'œuvre au sol et au plafond, à la terre et au ciel.

L'installation peut également se lire comme deux nuages qui s'entrelacent. Tandis qu'ils valsent à l'intérieur de la Fondation Grantham, dehors, la végétation que l'on aperçoit par les vastes fenêtres verdit et croît de jour en jour. De toute évidence, les Quatre Vents ont contribué à l'hospitalité de cet environnement.

Tornadoes are frightening. For many of us, they evoke destruction and danger. Contrary to this negative perception, the work *teyoweratá:se*, which means "turning winds" in Kanien'kéha, instead evokes tornadoes' beneficial environmental impact. Indeed, in the Haudenosaunee tradition, the Kayé:ri Nikawerá:ke, or the Four Winds, are responsible for cleansing the soil. In autumn, the north and west winds prepare the earth for the following season, just as the south and east winds do in the spring. They thus participate in natural cycles of renewal.

In the gallery space, hundreds of milky-transparent discs appear suspended in mid-air. Although they represent a pair of swirling winds, a profound calm emanates from them. The slightest breath gently stirs them, making us aware of the air currents our own movements generate. These shifts reverberate in endless variations of the discs' positions, which in turn affect the interplay of shadows the installation creates on the walls. These subtle movements also reveal the fine, shimmering threads that support the two floating forms. As in her other suspended installations, Hannah Claus ensures that the threads connect the artwork to the floor and ceiling, the earth to the sky.

The installation can also be interpreted as two intertwined clouds. While they dance inside the Grantham Foundation, outside, the vegetation visible through the vast windows grows greener and more vibrant each day. Clearly, the Four Winds have contributed to the welcoming nature of this environment.

17



F



G

18

Jim Holyoak

Depuis plus de vingt-cinq ans, Jim Holyoak explore le vivant à travers sa pratique du dessin. Sans relâche, il construit des mondes habités par des formes de vie réelles, disparues ou imaginées. Le dessin est pour lui un outil de spéculation et de projection, capable de faire émerger des écosystèmes hybrides mêlant fiction et observation. Cette manière de penser le monde par le dessin trouve un ancrage concret dans l'intimité de son jardin pour pollinisateurs où, en compagnie de ses enfants, est né un regard attentif aux papillons de nuit.

De ses observations nocturnes, entre émerveillement et inquiétude, a émergé *Moth House* [Maison des papillons de nuit], une œuvre qui donne forme et espace à cet intérêt porté aux papillons de nuit ou hétérocères. À travers une installation panoramique de collages de dessins, l'artiste invite à observer ce monde nocturne. Les papillons de nuit, moins étudiés que les papillons diurnes, sont vitaux pour de nombreuses espèces de plantes et d'animaux incluant chauves-souris, oiseaux et amphibiens. Les dessins panoramiques représentent des maisons inspirées des maisons de poupées, où l'on voit simultanément intérieur et extérieur. Chaque pièce fonctionne comme une case de bande dessinée dans laquelle les insectes vivent des activités domestiques ordinaires.

Au-delà de cette apparente légèreté, *Moth House* porte un message écologique puissant, sensibilisant à ce qui est invisible et souvent ignoré. L'œuvre nous plonge au cœur d'une vie nocturne, discrète mais abondante, et porte avec humour un regard anthropomorphe sur les hétérocères et leurs larves. Peut-être pour mieux évoquer combien nous partageons avec eux le fait de naître, de vivre, de se lier, de s'organiser, de se reproduire et de vieillir.

For over twenty-five years, Jim Holyoak has explored the living world through his drawing practice. He tirelessly constructs worlds inhabited by real, extinct, or imaginary life forms. Drawing for Holyoak is a tool for speculation and projection, capable of bringing forth hybrid ecosystems, blending observation and fiction. This way of thinking about the world through drawing finds a concrete anchor in the intimacy of his pollinator garden where, in the company of his children, Holyoak developed a particular fascination with moths.

From his nightly observations, oscillating between concern and wonder, *Moth House* emerged. This work gives form and space to that keen interest in moths, or *Heterocera*. Through a panoramic installation of collaged drawings, the artist invites us to observe a nocturnal world. Moths are less studied than butterflies but vital to many species of plants and animals, including bats, birds and amphibians. The panoramic drawings are inspired by dollhouses, where both interior and exterior are visible. Each room functions like a panel within a comic strip in which the insects go about their ordinary domestic activities.

Beyond its apparent lightness, *Moth House* carries a powerful ecological message, raising awareness of what is invisible and often ignored. The artwork immerses us in the heart of a hidden yet abundant world and humorously casts an anthropomorphic gaze upon moths and their larvae. Perhaps this is to better evoke how much we share with them – the cyclical experiences of birth, living, bonding, organizing, reproducing and ageing.

19



Frédéric Lavoie

Observer la nature et comprendre d'autres manières d'être vivant, voilà ce qui occupe l'artiste Frédéric Lavoie depuis plusieurs années déjà. Son travail s'inscrit dans une pratique patiente de l'attention à la biodiversité locale et reste indissociable du terrain. Sous sa caméra, circule une somme farouche d'espèces.

Quelque peu avant l'aube ou dès la tombée du jour, l'artiste se rend disponible pour l'apparition de la faune aviaire et parcourt quantité de territoires – fjords, forêts, marais, prairies, rivages. Véritables sentinelles du vivant, les oiseaux témoignent par leur présence de la santé des écosystèmes. Leur observation est, d'une certaine façon, un acte de veille, mais également un geste de relation. Car avant même que nous les ayons vus, les oiseaux nous regardent. Dans ces regards échangés se dessine un espace délicat où l'empathie s'installe : être aperçu par l'oiseau, c'est reconnaître la fragilité de son existence et l'équilibre précaire qui rend possible notre cohabitation.

Multipliant les sorties de terrain, Lavoie s'immerge dans les mondes sensoriels des oiseaux, attentif aux passages migratoires, aux comportements qui changent selon les saisons. Ses œuvres tentent une connexion directe avec d'autres *Umwelten*, ces mondes sensoriels propres à chaque espèce, et manifestent une forme d'empathie cognitive : s'approcher sans confondre, s'étonner de leurs particularités et de leurs capacités sensorielles. Dans le contexte de l'exposition, ces moments documentaires prolongent l'appel du titre. Les oiseaux, à la fois observés et spectateurs, en camouflage et en exhibition, participent à une assemblée de plus-qu'humains où se révèle la biodiversité d'ici – immense, merveilleuse.

Observing nature and understanding other ways of being alive has preoccupied artist Frédéric Lavoie for several years now. His work is rooted in a patient practice of paying attention to local biodiversity and remains inseparable from the field. A staggering number of species circulate under his camera's eye.

Shortly before dawn or at dusk, the artist makes himself available for the appearance of birdlife and travels through a multitude of territories – fjords, forests, marshes, meadows, shores. True guardians of life, birds testify by their presence to the health of ecosystems. Observing them is, in a way, an act of vigilance, but also the performance of connection. For even before we see them, birds are already watching us. In these exchanged glances, a delicate space emerges where empathy takes root: to be seen by a bird is to acknowledge the vulnerability of its existence and the fragile balance that makes our coexistence possible.

Through numerous overland excursions, Lavoie immerses himself in the sensory worlds of birds, attentive to migratory passages and the changing behaviours of the seasons. His works attempt a direct connection with other *Umwelten*, those sensory worlds specific to each species, and manifest a form of cognitive empathy: approaching without disturbing them and then marvelling at their particularities and sensory capacities. In the context of the exhibition, these documentary moments extend the title's appeal. The birds, both observed and observers, camouflaged and on display, participate in an assembly of more-than-humans in which the biodiversity of this place is revealed, immense and wondrous.



K

Angela Marsh

Un jardin d'hiver se déploie dans l'espace de la Fondation Grantham. Des plantes séchées retenues par de petits pieds en argile se tiennent côte à côte sur le plancher en béton. Le dépouillement de l'espace met en valeur leur qualité sculpturale: la complexité de leurs lignes, leurs nuances d'ocre et de vert pâle patiné, la rondeur de leurs cosses qui retiennent encore quelques semences. La dormance des végétaux, paysage mélancolique aux yeux de certaines personnes, porte ici la promesse d'une nouvelle génération. Elle soutiendra la renaissance éblouissante du printemps. Peut-être même que des pousses s'épanouiront dans l'espace d'exposition, bénéficiant de son abondante lumière naturelle et des gestes de soin de l'équipe.

Les plantes qui composent l'installation ont été récoltées par Angela Marsh dans les environs de Saint-Edmond-de-Grantham, au début du printemps, au sein de friches ou de forêts spontanées. Par les codes qu'elle leur assigne, l'artiste révèle leur importante fonction écosystémique. Certaines d'entre elles, par exemple, ont la capacité d'absorber les contaminants présents dans le sol et donc, de participer à le dépolluer et à le rendre plus hospitalier – un phénomène nommé phytoremédiation ou, dans les mots de Marsh, « alchimie végétale ». Le moment choisi par l'artiste pour la collecte des plantes a également son importance, car il signale que celles-ci constituent le garde-manger de nombreux oiseaux et mammifères durant la saison froide.

Invitation à renouveler le regard que nous portons sur les plantes qui nous entourent au quotidien et en toute saison, l'œuvre souligne comment elles font monde avec le sol et les vivants qu'elles nourrissent. Il n'en tient qu'à nous de faire monde avec elles, comme avec des êtres chers.

A winter garden unfurls within the Grantham Foundation space. Dried plants, held in place by small clay feet, stand side by side on the concrete floor. The starkness of the space highlights their sculptural quality: the complexity of their lines, their nuances of ochre and pale, patinated green, the roundness of their pods, which still hold a few seeds. The dormancy of plants, a melancholic landscape in the eyes of some, here carries the promise of a new generation. It will sustain the dazzling rebirth of spring. Perhaps even their sprouts will thrive in the exhibition space, benefiting from its abundant natural light and the team's careful attention.

Angela Marsh collected the plants that make up the installation in the vicinity of Saint-Edmond-de-Grantham, in early spring, from fallow land and spontaneous forest. Through the codes she assigns them, the artist reveals the plants' important ecosystemic function. Some of them, for example, have the ability to absorb the contaminants present in the soil and thus contribute to its rejuvenation – a phenomenon called phytoremediation that Marsh also refers to as “plant alchemy.” The timing chosen by the artist for collecting the plants is also significant, as she recognizes that they constitute a food source for many birds and mammals during the coldest months.

An invitation to renew our perspective on the plants that surround us daily and in every season, the work highlights how they constitute a world with the soil and the living beings they nourish. It is our responsibility to create a bond with them as if they were family.



L

Kimberly Orjuela

Et si les oiseaux qui nous entourent étaient des ancêtres? Dans *Elevated Consciousness Portal* [Portail de conscience élevée], ils guident de leur sagesse celles et ceux qui franchissent le seuil de l'installation pour entamer un processus de transformation individuelle. D'un simple geste de la main, leurs deux complices guerrières participent également à l'encadrement physique et spirituel de cette démarche. Juchées sur des jaguars qui incarnent la force et la ténacité, elles nous invitent à prendre conscience du soin que nous nous accordons et que nous portons à ce qui nous entoure. Sur leur coiffe, les deux têtes d'oiseaux au regard vif symbolisent l'équilibre des forces.

Affichant souvent un large sourire, les personnages qui peuplent les œuvres de Kimberly Orjuela manifestent une grande bienveillance. Leur peau mime les attributs de leur environnement : le feuillage des plantes, les écailles des reptiles et les crevasses de la terre. Leur apparence rappelle ainsi les relations d'interdépendance qui unissent les êtres humains aux vivants plus-qu'humains et aux éléments. Ces textures côtoient des motifs et des dorures inspirés par l'art préhispanique de la Colombie, auquel l'artiste est liée par ses origines. Au-delà de la forme et de la matérialité des artefacts, c'est aussi, et peut-être surtout, le rapport à la nature de la culture qui les a vu naître qui imprègne la démarche de l'artiste.

Les sculptures en terre cuite d'Orjuela effectuent un lien entre ce que nous recevons en héritage et ce que nous souhaitons léguer aux générations futures, entre le monde des esprits et le monde matériel, entre toutes les entités qui cohabitent à travers le temps et l'espace. Parfois avec une touche d'humour, toujours avec tendresse, elles convoquent l'harmonie.

What if the birds around us were ancestors? In *Elevated Consciousness Portal*, they guide with their wisdom those who cross the threshold of the installation to begin a process of individual transformation. With a simple gesture, their two warrior companions also participate in the physical and spiritual support of this journey. Perched atop jaguars, which embody strength and tenacity, they invite us to become aware of the care we give to ourselves and our surroundings. On their headdresses, the two birds' heads with their keen eyes symbolize the balance of forces.

The figures that populate Kimberly Orjuela's works, often adorned with broad smiles, display a great benevolence. Their skin mimics the attributes of their environment: the foliage of plants, the scales of reptiles, and the crevices of the earth. Their appearance thus recalls the interdependent relationships that unite human beings with more-than-human life and the elements. These textures are juxtaposed with motifs and gilding inspired by the pre-Hispanic art of Colombia, to which the artist is connected through her heritage. Beyond the form and materiality of the artifacts, it is also, and perhaps above all, the relationship to nature within the culture that gave rise to them that permeates the artist's approach.

Orjuela's terracotta sculptures connect what we inherit with what we wish to pass on to future generations, between the spirit and material world, between all the entities that coexist across time and space. They evoke harmony, sometimes with a touch of humor, always with tenderness.



Taqralik Partridge & Tiffany Shaw

Le travail de Taqralik Partridge, en collaboration avec Tiffany Shaw, s'inscrit dans une recherche élargie sur les récits et les gestes des communautés inuites et autochtones. Toutes les deux s'intéressent à leurs manières d'habiter le monde, là où le territoire est une condition d'existence, un espace vécu, traversé et partagé.

Avec l'installation *The Porch* [Le vestibule], cette réflexion prend la forme d'un espace de passage, inspiré des halls d'entrée des maisons des communautés nordiques, lieu essentiel de transition entre l'intérieur et l'extérieur. Celui-ci condense une compréhension du territoire comme demeure élargie : on y entre et on en sort constamment, en emportant avec soi les traces du dehors. Les objets qui l'habitent – vêtements, contenants, équipements, outils – suggèrent une vie en cours, une relation quotidienne avec l'extérieur où chaque chose trouve sa place dans une économie de moyens indissociables de l'environnement, en relation à un apprentissage ancré dans le territoire.

Dans le contexte de l'exposition *Un monde en commun*, l'installation affirme d'une certaine façon combien « faire monde » relève ici d'une manière de se tenir dans le territoire. Le vestibule s'impose comme un espace du quotidien, façonné par l'usage et la relation constante à l'environnement. Il incarne une présence au monde fondée sur l'attention portée aux rythmes et aux conditions de vie propres aux régions nordiques. Les objets qui l'habitent témoignent d'un mode de vie où rien n'est superflu, et leur assemblage ne vise pas la reconstitution ethnographique, mais suggère une occupation continue, une vie en cours, marquée par l'usage et le soin.

Taqralik Partridge's work, in collaboration with Tiffany Shaw, is part of a broader exploration of the narratives and actions of Inuit and Indigenous communities. Both artists are interested in their way of inhabiting the world, where territory is a condition of existence, a lived-in space, traversed and shared.

With the installation *The Porch*, this reflection takes the form of a space of passage, inspired by the entry rooms of houses in Northern communities, which are essential zones of transition between inside and outside. They encapsulate an understanding of the territory as an extended dwelling: one constantly enters and leaves it, carrying along traces of the outside world. The objects that inhabit it – clothing, containers, equipment, tools – suggest an ongoing life, a daily relationship with the territory where everything finds its place within an economy of means inseparable from the environment, in reference to land-based learning.

In the context of the exhibition *A World in Common*, the installation affirms, in a certain way, how “world-making” grows from being within the territory. The porch emerges as a space of everyday life, shaped by use and the constant relationship with the environment. It embodies a presence in the world based on attention to the rhythms and living conditions specific to northern regions. The objects that inhabit the space bear witness to a way of life where nothing is superfluous, and their arrangement is not intended as ethnographic reconstruction, but rather suggests continuous occupation, a life in progress, marked by use and care.



N



O

30

Miranda Smitheram

Entrer dans le monde de Miranda Smitheram, c'est franchir un seuil où la matière nous apprend à regarder autrement. Dans son laboratoire, bocaux, fibres, pigments et fragments s'assemblent en une constellation active : laines teintées, feuilles macérées, métal oxydé, bardane, phragmite. Chaque élément est traité comme un interlocuteur, porteur de récits enfouis, de temporalités longues.

À la croisée de l'art et du design, la pratique de Smitheram se construit dans une logique de collaboration avec des entités plus-qu'humaines – végétaux, sols, matières résiduelles. Elle s'attache à ce que l'on délaisse : plantes dites nuisibles, espaces altérés, contaminants. Ce choix engage une réflexion critique sur les hiérarchies implicites qui organisent nos relations au vivant et déterminent ce qui mérite attention ou abandon.

Depuis 2022, sur le territoire de Tiohtià:ke, l'artiste développe le projet *Ontologies of Kinship* [Ontologie de la parenté], nourri par sa formation et son héritage culturel liés aux savoirs mātauranga Māori. L'île Sainte-Hélène devient un terrain d'exploration où elle cartographie les relations entre espèces humaines et végétales, explorant la notion de plantes « invasives ». Ces plantes migrantes et résistantes, venues dans les cales de bateaux, révèlent des récits de déplacement et les strates d'une histoire coloniale inscrite dans le paysage.

Pour *Un monde en commun*, l'artiste présente une bibliothèque de matériaux issue de cette recherche : pissenlit, oseille, verge d'or, plantain, salicaire pourpre, muscari. Déclinées en teintures, encres, fibres, bioplastiques, pulpes ou impressions écologiques, ces plantes se manifestent par leurs qualités sensibles. À travers macérations, broderies, tissages et formes biocomposites, les matériaux deviennent partenaires. Cette bibliothèque n'est pas seulement un inventaire, mais une invitation à la curiosité et à une éthique de l'hospitalité écologique.

31

Entering Miranda Smitheram's world is to cross a threshold where matter teaches us to see differently. In her laboratory, jars, fibres, pigments, and fragments come together in an active constellation: dyed wools, macerated leaves, oxidized metal, burdock, phragmites. Each element is treated as an interlocutor, a bearer of buried narratives long and temporalities.

Smitheram's practice is built at the crossroads of art and design on a logic of collaboration with entities that transcend the human realm – plants, soil, and residual materials. She focuses on what is contested: so-called "harmful" plants, altered spaces, and contaminants. This choice prompts a critical reflection on the implicit hierarchies that organize our relationships with the living world and determine what deserves attention or is to be discarded.

Since 2022, on the island of Tiohtià:ke, the artist has been developing the project *Ontologies of Kinship*, drawing from her training and cultural background of Mātauranga Māori knowledge. Île Sainte-Hélène becomes a field of exploration where she maps the relationships between human and plant species, to explore the notion of invasive species. These migratory and resilient plants, arriving in the holds of ships, reveal narratives of displacement and the layers of a colonial history inscribed in the landscape.

For *A World in Common*, the artist presents a library of materials derived from this research: dandelion, dock, goldenrod, plantain, purple loosestrife, and grape hyacinth. Rendered as dyes, inks, fibres, bioplastics, pulps, or ecological prints, these plants reveal themselves through their sensory qualities. Through macerations, embroideries, weavings, and bio-composite forms, the materials become partners. This library is not merely an inventory, but an invitation to curiosity and an ethic of ecological hospitality.

Vignettes

Maude Arès

- A. Maude Arès, vue partielle de l'installation *Les grenouilles seront là. Elles onduleront la terre et avaleront la Lune*, 2024, Adélard. Photo: Clara Lacasse

Geneviève Chevalier

- B. Geneviève Chevalier, *Solastalgia Riparia. Paruline flamboyante*, 2025, impression au jet d'encre sur papier baryté, 23×38 cm Photo: l'artiste
- C. Geneviève Chevalier, *Solastalgia Riparia. Colonie de Price I*, 2025, impression au jet d'encre sur papier baryté, 23×38 cm Photo: l'artiste

Hannah Claus

- D. Hannah Claus, *teyoweratá:se*, 2021, film reprographique double mat, fil, acrylique, aluminium, 243×243×305 cm. Vue de l'exposition à la McIntosh Gallery, London (ON), 2021. Photo: Dickson Bou
- E. Hannah Claus, *teyoweratá:se*, 2021, film reprographique double mat, fil, acrylique, aluminium, 243×243×305 cm. Vue de l'exposition au Dowse Art Museum, Lower Hut (NZ), 2023. Photo: anonyme

Jim Holyoak

- F. Jim Holyoak, *Moth House* [Maison des papillons de nuit], 2025, encre, mine de plomb, aquarelle et collage sur papier, dimension variable. Photo: l'artiste
- G. Jim Holyoak, *Moth House* [Maison des papillons de nuit], 2025, encre, mine de plomb, aquarelle et collage sur papier, dimension variable. Photo: Kenton Doupe

Richard Ibgby & Marilou Lemmens

- H. Richard Ibgby et Marilou Lemmens, *Bibliothèque d'outils communautaire pour les oiseaux*, 2021-2026, bois, fibres animales, plastique, métal, matières organiques, papier et encre, 185×71×60 cm Vue d'installation: Moire's Catwalk, Toronto. Photo: Colin Minor

- I. Richard Ibgby et Marilou Lemmens, *Bibliothèque d'outils communautaire pour les oiseaux*, 2021-2026, bois, fibres animales, plastique, métal, matières organiques, papier et encre, 185×71×60 cm Photo: H&S

Frédéric Lavoie

- J. Frédéric Lavoie, *Les nyctales des dunes*, 2025, diptyque vidéo, durée variable, en boucle, arrêt sur image

Angela Marsh

- K. Angela Marsh, *Beloveds* [Bien-aimées], 2026, documentation du processus de création. Photo: l'artiste

Kimberly Orjuela

- L. Kimberly Orjuela, *Elevated Consciousness Portal* [Portail de conscience élevée], 2025, terre cuite, fil de fer et feuille d'or, dimension variable. Vue de l'exposition à la Galerie McClure. Photo: Gabrielle Montpetit

Taqralik Partridge & Tiffany Shaw

- M. ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ / *Ruovttu Guvlui / Vers chez soi / Towards Home*, vue d'exposition, 2022. Photo: Mathieu Gagnon © CCA
- Le vestibule*, concept de Taqralik Partridge et Tiffany Shaw. Qamutiik fabriqué par Laurentio Arnatsiaq

Miranda Smitheram

- N. Miranda Smitheram, *Ontologies of Kinship* [Ontologies de la parenté], 2023-2026, projet de recherche-crédation Photo: l'artiste
- O. Miranda Smitheram, *Ontologies of Kinship* [Ontologies de la parenté], 2023-2026, projet de recherche-crédation Photo: l'artiste

Captions

Maude Arès

- A. Maude Arès, partial view of the installation *Les grenouilles seront là. Elles onduleront la terre et avaleront la Lune* [The frogs will be there. They will swallow the moon, and send ripples across the earth], 2024, Adélard Photo: Clara Lacasse

Geneviève Chevalier

- B. Geneviève Chevalier, *Solastalgia Riparia. Paruline flamboyante*, 2025, inkjet print on baryta paper, 23×38 cm. Photo: the artist
- C. Geneviève Chevalier, *Solastalgia Riparia. Colonie de Price I*, 2025, inkjet print on baryta paper, 23×38 cm. Photo: the artist

Hannah Claus

- D. Hannah Claus, *teyoweratá:se*, 2021, reprographic double-matte film, thread, acrylic, aluminum, 243×243×305 cm Exhibition view at McIntosh Gallery, London (ON), 2021. Photo: Dickson Bou
- E. Hannah Claus, *teyoweratá:se*, 2021, reprographic double-matte film, thread, acrylic, aluminum, 243×243×305 cm Exhibition view at Dowse Art Museum, Lower Hut (NZ), 2023. Photo: unknown

Jim Holyoak

- F. Jim Holyoak, *Moth House*, 2025, ink, graphite, watercolour and collage on paper, variable dimensions. Photo: the artist
- G. Jim Holyoak, *Moth House*, 2025, ink, graphite, watercolour and collage on paper, variable dimensions. Photo: Kenton Doupe

Richard Ibgby & Marilou Lemmens

- H. Richard Ibgby and Marilou Lemmens, *Community Toolshed for the Birds*, 2021–2026, wood, animal fibres, plastic, metal, organic materials, paper and ink, 185×71×60 cm. Installation view: Moire's Catwalk, Toronto. Photo: Colin Minor

- I. Richard Ibgby and Marilou Lemmens, *Community Toolshed for the Birds*, 2021–2026, wood, animal fibres, plastic, metal, organic materials, paper and ink, 185×71×60 cm. Photo: H&S

Frédéric Lavoie

- J. Frédéric Lavoie, *Les nyctales des dunes*, 2025, video diptych, variable duration, loop, video still

Angela Marsh

- K. Angela Marsh, *Beloveds*, 2026, documentation of creative process Photo: the artist

Kimberly Orjuela

- L. Kimberly Orjuela, *Elevated Consciousness Portal*, 2025, terracotta, wire, gold leaf, variable dimensions. Exhibition view at McClure Gallery. Photo: Gabrielle Montpetit

Taqralik Partridge & Tiffany Shaw

- M. ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ / *Ruovttu Guvlui / Vers chez soi / Towards Home*, exhibition view, 2022. Photo: Mathieu Gagnon © CCA
- The Porch*, concept by Taqralik Partridge and Tiffany Shaw. Qamutiik fabricated by Laurentio Arnatsiaq

Miranda Smitheram

- N. Miranda Smitheram, *Ontologies of Kinship*, 2023–2026, research-creation project. Photo: the artist
- O. Miranda Smitheram, *Ontologies of Kinship*, 2023–2026, research-creation project. Photo: the artist

Édité par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham, Québec, à l'occasion de l'exposition *Un monde en commun* coproduite avec la Biosphère | Espace pour la vie et présentée à Saint-Edmond-de-Grantham du 2 mai au 26 juillet 2026 et à Montréal du 5 septembre 2026 au 2 mai 2027.

Commissaires
Julie Bélisle
Josianne Poirier

Responsable des publications
Chantal Charbonneau

Révision
Colette Tougas

Traduction
Ryan Alexander Diduck

Lecture d'épreuves
Susan Le Pan
Colette Tougas

Conception graphique
Louise Paradis
Yacine Caiserman
Yasmine Taïbi

Impression
Mont-Roy

Papier
Pages intérieures : Sustana Enviro
(100% de fibres postconsommation)
Couverture : Mohawk Mosaic
(Papier certifié FSC)

Published by the Grantham Foundation for the Arts and the Environment, Saint-Edmond-de-Grantham, Quebec, on the occasion of the exhibition *A World in Common* coproduced with the Biosphère | Espace pour la vie and presented from May 2 to July 26, 2026 in Saint-Edmond-de-Grantham and from September 5, 2026, to May 2, 2027 in Montreal.

Curators
Julie Bélisle
Josianne Poirier

Head of Publications
Chantal Charbonneau

Revision
Colette Tougas

Translation
Ryan Alexander Diduck

Proofreading
Susan Le Pan
Colette Tougas

Graphic design
Louise Paradis
Yacine Caiserman
Yasmine Taïbi

Printing
Mont-Roy

Paper
Inside pages: Sustana Enviro
(100% postconsumer fibre)
Cover: Mohawk Mosaic
(FSC-certified paper)

© Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, 2026

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite à l'éditeur.

Dépôt légal 2026

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-9822785-5-4 (imprimé)
ISBN 978-2-9822785-6-1 (numérique)
ISSN 2563-5190 (imprimé)
ISSN 2563-5204 (numérique)

© Grantham Foundation for the Arts and the Environment, 2026

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the publisher.

Legal Deposit 2026

Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Library and Archives Canada

ISBN 978-2-9822785-5-4 (printed)
ISBN 978-2-9822785-6-1 (digital)
ISSN 2563-5190 (printed)
ISSN 2563-5204 (digital)

La Fondation Grantham souhaite remercier le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, la MRC de Drummond, la Biosphère | Espace pour la vie de leur appui financier.

La Fondation Grantham pour l'art et l'environnement reconnaît qu'elle est située sur le territoire ancestral non cédé de la Nation Waban-Aki. Elle lui rend hommage et s'engage à promouvoir la voix et les valeurs que la Nation défend depuis des temps immémoriaux.

The Grantham Foundation would like to thank the Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, the MRC de Drummond and the Biosphère | Espace pour la vie for their financial support.

The Grantham Foundation for the Arts and the Environment acknowledges it is located on the unceded ancestral territory of the Waban-Aki Nation. It pays tribute to the Nation and is committed to promoting the voice and values that the Nation has defended since time immemorial.

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers s'inscrivent dans la double mission que la Fondation s'est donnée: d'une part, appuyer les arts visuels, l'architecture et la recherche qui se mesurent aux défis environnementaux; d'autre part, veiller à la promotion et à la diffusion de ces activités, notamment auprès des jeunes en milieu scolaire, des étudiant·es et des aîné·es.

Les Cahiers de la Fondation sont appelés à présenter des expositions, des colloques, des démarches d'artistes et d'architectes, des textes de recherche et des essais provenant de tous les champs du savoir qui portent une attention particulière aux questions liées à la relation de l'art à l'environnement.

www.fondationgrantham.org
info@fondationgrantham.org

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers are part of the Foundation's twofold mission to support visual art, architecture and research that tackle environmental challenges as well as to promote these activities and make them more accessible, especially to school-children, students and senior citizens.

Les Cahiers de la Fondation are designed to present exhibitions, conferences, artistic and architectural practices, research texts and essays from all fields of knowledge that pay particular attention to questions linked to the relationship between art and environment.



Fondation Grantham pour l'art et l'environnement



espace pour la vie Montréal